

Art, violence & société



Art, violence & société !

Sommaire

Introduction	5
Art, violence et société de l'art ancien à l'art moderne	6
Peine de mort – Justice – Pouvoir	6
Tyrannie/oppression – Rébellion/opposition – Sentence	7
Politique – Révolution – Vengeance	8
Tolérance/intolérance – Harcèlement – Hypocrisie – le Paraître	9
Droits des enfants – Droits sociaux	10
Religion – Génocide – Diplomatie	11
Provocation – Élitisme – Spéculation	12
Pistes pédagogiques	13
Développement du projet à la Haute École Lucia de Brouckère (Anderlecht)	14
Développement du projet au Lyceum Martha Somers (Laeken)	15
Bibliographie sélective	16
Colophon	17

Préface

Être en prise avec la société à travers des thématiques ciblées est l'un des objectifs majeurs des activités proposées par les Musées royaux des Beaux-Arts. Questionner notre monde actuel en intégrant la donnée de la violence et se confronter aux œuvres d'art permet à chacun de s'exprimer librement tout en mettant l'actualité en perspective.

Le projet « Art, violence et société » est un projet pilote¹ initié par le *Maecenas Circle* et rendu possible par le soutien de la Fondation *4Wings*. Réalisé durant l'année scolaire 2016-2017, il a été mis en œuvre par le service de médiation culturelle des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique en partenariat avec la Haute Ecole Lucia de Brouckère (Anderlecht) et le Lyceum Martha Somers (Laeken).

Ce dossier constitue la dernière étape du projet. Il s'adresse en priorité aux professeurs et élèves de l'enseignement secondaire et supérieur en guise de préparation à la visite thématique des Musées. Il a pour but de présenter quelques visages de la violence dans l'art pour amorcer une réflexion sur le monde d'aujourd'hui.

Une sélection de 7 tableaux du moyen-âge à nos jours est proposée :

- > Dans un premier temps, des mots-clefs engagent une réflexion sur une thématique sociétale
- > Après une analyse succincte de chaque tableau, des suggestions de films ou de lectures invitent à « aller plus loin ».
- > La deuxième partie du dossier introduit des pistes pour une exploitation plastique et créative du sujet à l'école [sur la base du projet-pilote développé en 2016-2017 aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique].

Une visite guidée transversale dans les collections des Musées Old Masters et Fin-de-Siècle sur le thème « Art, violence et société » complète ce dossier et est proposée aux groupes scolaires depuis la rentrée 2017.

¹A l'initiative du service *Mécénat et Partenariat* des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et rendu possible grâce au soutien de la Fondation *4Wings*.

QUE SIGNIFIE LE MOT « VIOLENCE » ?

A QUOI PENSE-T-ON SPONTANÉMENT EN LISANT CE MOT ?

QUELLES IMAGES VIENNENT À L'ESPRIT ?

EXISTE-T-IL DE NOUVELLES FORMES DE VIOLENCE AUJOURD'HUI ?

FAUT-IL PUNIR POUR ÉDUQUER ?

S'OPPOSER PACIFIQUEMENT, EST-CE POSSIBLE

ET L'ART DANS TOUT ÇA... ?

Introduction

La violence fait partie intégrante de l'Histoire de l'humanité. À toutes les époques et sur tous les continents, les hommes y ont recouru ou en ont été victimes. Elle continue d'exister sous toutes ses formes à notre époque : conflits entre peuples ou nations, mais aussi conflits sociaux, idéologiques ou de personnes alimentent l'actualité ou impactent notre quotidien. La violence est perceptible partout : dans les rues, les foyers, les écoles, les musées, les transports en commun, et chacun y est confronté de manière plus ou moins directe.

En marge des portraits paisibles et des peintures de paysage idylliques, les artistes d'autrefois ont aussi pris pour thème des situations de conflit.

Quels sujets choisissent-ils alors et comment les mettent-ils en scène ?

S'agit-il d'une violence survenue lors d'un événement qui leur est contemporain ou lors d'un épisode éloigné dans l'Histoire ? Comment les artistes présentent-ils ces épisodes à l'instar de ceux décrits dans la Bible, la mythologie et les légendes ?

La représentation de la violence vise-t-elle à émouvoir, à choquer, à dénoncer, ou à fasciner l'œil du spectateur ? Jusqu'où les artistes ont-ils osé aller ? Par quels effets picturaux parviennent-ils à saisir le regard du spectateur sur une scène dérangeante à observer ?

Au-delà du spectaculaire, une violence plus insidieuse mais néanmoins palpable se révèle dans l'art dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. À l'époque des révolutions industrielles, elle se perçoit à travers l'exclusion, et l'indifférence à l'égard du monde prolétaire qui fait face à une nouvelle forme de brutalité.

Peut-on parler d'engagement de l'artiste dans une sphère où l'art et la politique sociale s'entremêlent ?

Aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles, l'art est-il en lui-même un objet de violence en raison de la réaction qu'il suscite ? Violence de l'œuvre ou violence du public à son égard ?

« Qu'il s'agissent des arts plastiques, de la musique ou de la littérature, l'acte créatif s'amorce par une violence. Au commencement était peut-être le verbe, mais un verbe qui tranche ! » .²

² J. KRISTEVA, « L'Art comme besoin de révolte », dans : *Le Monde de l'éducation*, décembre 1996.

Art, violence et société de l'art ancien à l'art moderne

Peine de mort – Justice – Pouvoir

Cette œuvre, constituée de deux panneaux, raconte l'histoire d'une erreur judiciaire. [d'après « La Légende dorée » de Jacques de Voragine, 13^{ème} siècle]. Le personnage principal est l'empereur Otton, troisième du nom, souverain du Saint-Empire à la fin du 10^{ème} siècle.

Sur le panneau de gauche, le supplice de l'Innocent démarre le récit. Derrière la muraille du château, Otton écoute son épouse accuser un membre de sa cour, un comte, d'avoir voulu la séduire. L'empereur ne soupçonne en rien le mensonge de son épouse condamne l'homme à mort et le fait décapiter.

Sur le panneau de droite, l'épreuve du feu, la veuve demande réparation et se soumet à l'ordalie par le feu. Un fer chauffé à blanc dans la main et ne ressentant aucune douleur, elle réussit l'épreuve. Otton doit alors reconnaître son jugement hâtif et son erreur. En conséquence, il doit condamner la vraie coupable, sa propre épouse, que l'on voit brûlée vive à l'arrière-plan du tableau.

Ce diptyque commandé à Dirk Bouts (Haarlem, Pays-Bas vers 1410 ? - Louvain 1475) était destiné à la salle de justice de l'Hôtel de Ville de Louvain. Comme un écho, l'œuvre rappelle aux juges qu'ils doivent adopter un point de vue impartial lorsqu'ils rendent justice. L'ordalie par laquelle on recourait au « jugement de

Dieu » avait déjà disparu de nos régions à l'époque du tableau de Bouts. Mais la force du récit et sa mise en image impressionnent encore au XV^{ème} siècle, de même qu'aujourd'hui.

Il faudra attendre le Siècle des Lumières pour voir la société prendre la voie de l'apaisement et la justice se muer en un processus non violent avec l'apparition des amendes et des peines de prison. La peine de mort, même si elle a légalement subsisté en Belgique jusqu'en juin 1996, n'a plus été appliquée depuis 1863 [à l'exception des exécutions par fusillade après les deux guerres mondiales].

En 1948, l'article 11 de la déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU met en place le principe de présomption d'innocence. Tant que la culpabilité n'a pas été prouvée, le condamné est considéré comme innocent.

Pour l'anecdote, l'œuvre de Dirk Bouts fut à un moment de son histoire jugée trop brutale et subit donc un surpeint – une plante - à l'endroit du cou tranché du comte. C'est ainsi transformé que le tableau entra dans les collections des Musées Royaux des Beaux-Arts en 1861.

Pour aller plus loin

- > *Le Nom de la Rose* par Jean-Jacques Annaud, 1986. D'après le roman d'Umberto Eco.
- > *Douze hommes en colère*, Sidney Lumet, 1957

Réfléchir ensemble à

- > *La présomption d'innocence*
- > *L'accès à la justice*
- > *Doit-on toujours avoir une confiance aveugle en un proche ?*
- > *Une société juste pour tous, une utopie ?*



Dirk Bouts, La Justice de l'empereur Otton, 1471-1475, chêne, 3245 x 182 cm.

Art, violence et société de l'art ancien à l'art moderne

Tyrannie/oppression – Rébellion/opposition – Sentence

Un cri retentit dans les montagnes du Caucase ! Quel est cet être qui hurle de douleur ? Il s'agit de Prométhée, un titan condamné à un supplice perpétuel... À la demande des dieux de l'Olympe, Prométhée a créé les hommes avec de l'argile et leur a donné la même apparence que les divinités. Mais Prométhée vole aussi le feu des dieux pour l'offrir aux hommes, ce qui suscite la colère de Jupiter. Prométhée est enchaîné au sommet du Caucase et condamné à se faire dévorer le foie par un aigle à chaque jour qui paraît. Chaque nuit son foie se reconstitue, son supplice est sans fin... Il sera un jour libéré par le héros Hercule.

Le peintre Theodoor Rombouts [Anvers 1597 – 1637] choisit de représenter le moment du supplice. Allongé et renversé, Prométhée ne peut échapper à son destin tandis que l'aigle s'attaque à sa peau. Des chaînes maintiennent le titan sur le rocher. Non loin de lui, une torche allumée rappelle l'origine de sa punition. Le spectateur assiste à cette terrible scène qui suscite à la fois fascination et dégoût.

Dans la mythologie gréco-romaine, les dieux de l'Olympe sont capables de passer de l'empathie à la cruauté la plus extrême. Le supplice de Prométhée témoigne de la cruauté de Jupiter, d'autant plus insoutenable qu'elle est vouée à l'éternité. Au 17^{ème} siècle, les conflits idéologiques et religieux ensanglantent l'Europe ; le supplice de Prométhée renvoie à cette réalité brutale tout en se référant à la mythologie. L'atrocité des crimes et des condamnations à mort frappaient les esprits et provoquaient un climat d'angoisse permanent. Le tableau de Rombouts reflète cette société hurlante et violente par les politiques des souverains et l'insécurité ambiante. La composition pourrait même être perçue comme un avertissement : la rébellion face au pouvoir entraîne la répression, voire la mort.

Pour aller plus loin

- > *Thor*, par Kenneth Branagh, 2011.
- > *La Fureur de Vivre*, Nicolas Ray, 1955

Réfléchir ensemble à

- > La liberté d'expression
- > S'opposer pacifiquement, est-ce possible ?
- > Pour quelles causes vous indignez-vous ?
- > Faut-il punir pour éduquer ?



Theodoor Rombouts, Prométhée, 1ère moitié du 17^e siècle, toile, 154 x 222,5 cm

Art, violence et société de l'art ancien à l'art moderne

Politique – Révolution – Vengeance

Le 13 juillet 1793, Charlotte Corday poignarde le député Marat. Assassiné, le révolutionnaire contesté devient martyr de la Révolution française. Le peintre David (Paris 1748 - Bruxelles 1825) fut chargé de réaliser un tableau pour la propagande de la révolution.

David représente Marat, mort dans une baignoire. Rongé par une maladie de peau, Marat se plongeait fréquemment dans un bain pour soulager ses souffrances. Il y corrigeait les épreuves du journal qu'il avait fondé : *L'Ami du peuple*. David camoufle volontairement toutes les imperfections de la peau et met en évidence la blessure mortelle. Ce n'est pas le moment du drame qui est présenté, mais le calme qui a suivi. La pose de Marat, bras pendant et visage incliné sur un drap blanc, fait nettement référence au corps du Christ descendu de la Croix. Dans le recueillement qui succède au crime, David rend hommage à « l'ami du peuple » qui est le surnom de Marat.

Dans son engagement politique, Marat défendait le peuple et justifiait l'emploi de méthodes radicales et sanguinaires pour faire avancer les idées de la Révolution. C'est ainsi qu'il annonça : « C'est par la violence que l'on doit établir la liberté ! ». Marat considérait la Terreur comme une étape légitime afin que la société, disait-il, « se purge de ses membres corrompus ! ».

Charlotte Corday était issue d'une famille normande, noble mais appauvrie. Son frère et son fiancé furent guillotiné en raison de leur soutien royaliste. Considérant que la Révolution était menée par des tyrans, elle décida de mettre au point l'assassinat de Marat. Elle fit le voyage de Caen à Paris dans le but de l'assassiner. Introduite auprès de Marat à son domicile, elle le poignarda avec un couteau qu'elle avait acheté le matin même. Elle fut arrêtée immédiatement après son crime et fut guillotinée quatre jours plus tard.

Bien qu'animée par de nobles idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité, la Révolution française fut cependant marquée par une succession d'évènements violents, au cours desquels aucun acteur politique renommé ne fut épargné par le crime ou la guillotine ; la liberté a été conquise par la terreur, la cruauté et le sang.

Pour aller plus loin

- > *La Révolution Française* par Robert Enrico et Richard T. Heffron, 1989.
- > *Ghandi*, Richard Attenborough, 1982.
- > *Selma*, film biographique sur Martin Luther King, Ava DuVernay, 2014

Réfléchir ensemble à

- > *Faut-il une crise pour amener du changement dans la société ?*
- > *La fin justifie-t-elle toujours les moyens ou pourrait-on imaginer des révolutions pacifiques ?*



Jacques-Louis David, Marat assassiné, 1793, huile sur toile, 165 x 128 cm

Art, violence et société de l'art ancien à l'art moderne

Tolérance/intolérance – Harcèlement – Hypocrisie – le Paraître

Ce tableau nous introduit dans une pièce où sont réunis six personnages masqués portant des vêtements bariolés. À première vue, cette scène paraît joyeuse mais le spectateur finit par ressentir un certain malaise. Le Pierrot agenouillé à gauche n'a plus rien de la gaieté du personnage de la comédie italienne. Ce doux valet rêveur est devenu fantomatique. Son visage enfariné ne présente plus que l'ossature d'un mort. Il soulève un bougeoir dont la mèche vient de s'éteindre. Les autres personnages portent des masques, à moins que ce ne soit leur véritable visage qui est déformé par l'artiste. Ils ont l'apparence de marionnettes sans réelle consistance corporelle. L'un d'entre eux est tombé sur le sol dans une position douloureuse.

Le masque est un objet familier de la vie de James Ensor. Tout en conservant la référence au carnaval, Ensor témoigne de sa vision de la société lorsqu'il dépeint ses six personnages. À ses yeux, le monde n'est qu'une grande comédie jouée par des acteurs hypocrites. Et ce n'est pas sans un esprit de vengeance qu'il les dépeint comme tels dans ses tableaux. Ensor renforce l'impact de son tableau par une technique brutale. Par des gestes saccadés et nerveux, il étale la matière muni d'un couteau à palette, laissant libre court à sa rage.

Longtemps incompris par les artistes et les critiques de son temps, par ses proches aussi, Ensor a vécu dans une grande solitude, éprouvant des difficultés à vendre et à pouvoir exposer son œuvre. Tragi-comique, il riposte par des couleurs et des gestes violents. Au sujet des masques il écrivait : « Les masques me plaisaient parce qu'ils blessent le public qui m'a si mal accueilli ».

Objet de tradition carnavalesque à Ostende, le masque est avant tout une arme pour Ensor, qui ouvre les yeux du spectateur sur la véritable nature de la société, telle qu'il la perçoit avec sa sensibilité d'artiste solitaire qui contre-attaque ceux qui le dénigrent.

Pour aller plus loin

- > *Les règles du jeu* par Jean Renoir, 1939.
- > *Blue jasmine*, Woody Allen, 2013

Réfléchir ensemble à

- > Peut-on vivre et se montrer à visage découvert dans la société d'aujourd'hui ?
- > Le droit à la différence : facile à vivre pour tout le monde ?



James Ensor, Les masques singuliers, 1892, huile sur toile, 100 x 80 cm

Art, violence et société de l'art ancien à l'art moderne

Droits des enfants – Droits sociaux

Quand l'artiste peint cette toile, la Belgique est agitée par de graves conflits sociaux qui finiront par aboutir à l'adoption du suffrage universel plural. C'est l'époque où le POB (Parti Ouvrier Belge) est en plein développement, où les maisons du peuple abondent et où le mouvement pictural du «Réalisme social», dont fait partie Eugène Laermans, s'implante dans les salons d'art qui s'inscrivent en marge de la société bien-pensante de l'époque.

Le tableau présente une foule compacte. Brandissant le drapeau rouge, symbole de la résistance, cette foule marche lentement. Ce prolétariat vit dans une misère extrême. Il exprime sa force, exige de meilleures conditions de travail. Tous unis pour une même cause et par un même sentiment d'appartenance, hommes, femmes et enfants forment une masse solide : les casquettes sont toutes alignées tels les pavés de la rue. Seuls quelques visages abattus sont esquissés à l'avant-plan. La composition est simple, la palette sobre. Sombre et froide, la couleur dominante est le bleu avec quelques notes de rouge renvoyant au drapeau, symbole d'un autre monde possible.

Eugène Laermans conçoit son tableau sans signe d'agressivité : ni émeute, ni agitation, pas de sang non plus. L'artiste parvient néanmoins à dénoncer la violence sociale vécue par les prolétaires en peignant un cortège dont la longueur semble dépasser les limites du tableau. Ce tableau a-t-il pu émouvoir certains bourgeois libéraux progressistes ?

Aujourd'hui, il apparaît comme un témoignage interpellant sur les conditions d'existence de l'homme moderne, sur le déclassé des travailleurs salariés, sur l'injustice de la répartition des richesses et sur la révolte qui gronde aujourd'hui encore dans notre société contemporaine.

Pour aller plus loin

- > *Daens* par Stijn Coninx, 1992. D'après le roman biographique de Louis Paul Boon.
- > *Germinal*, Emile Zola, 1885
- > *It's a free world*, Ken Loach, 2007

Réfléchir ensemble à

- > Les droits des enfants dans le monde d'aujourd'hui
- > L'égalité homme – femme aujourd'hui
- > Le droit de grève



Eugène Laermans, Un soir de grève, 1893, huile sur toile, 106 x 115 cm

Art, violence et société de l'art ancien à l'art moderne

Religion – Génocide – Diplomatie

Un pape est assis sur un trône. Deux hiboux sont perchés sur le haut dossier. L'homme est angoissé. Il semble agité. Il regarde vers la droite comme les hiboux. La scène est plongée dans l'obscurité. Une structure géométrique dont la perspective est déformée isole le pape. Les lignes entourant son trône semblent l'enfermer dans une cage de verre.

Qui est ce pape figuré par Francis Bacon ? Le tableau s'inspire du Portrait du pape Innocent X réalisé par Vélasquez en 1650. Bacon admire ce portrait. Bien qu'il ait été à Rome, il n'a pas eu l'occasion d'observer le tableau du maître espagnol. Il a donc travaillé sur la base de photographies pour concevoir les différentes versions du tableau. Bacon possédait en outre une photographie du pape Pie XII dans son atelier. Il opère donc une fusion entre ces deux références pour réaliser sa série de toiles, dont celle conservée à Bruxelles.

Le contour des yeux du pape aux hiboux fait effectivement songer aux lunettes portées par le pape Pie XII. Devenu chef de l'Eglise en 1939, son pontificat s'étendit jusqu'en 1958. À l'époque de cette série de portraits, le Vatican est pris dans une tourmente politico-médiatique à cause de l'absence de prise de position de la part de Pie XII à l'égard de la Shoah.

C'est dans ce contexte que Francis Bacon a composé à maintes reprises des toiles où la figure du pape se dégage à grands coups de pinces, tantôt inquiet, tantôt hurlant, ou encore fantomatique. La manière de peindre de Bacon est résolument expressionniste, déformant la représentation classique par un traitement violent, chargé d'émotion.

Pour aller plus loin

- > *Amen par Costa-Gavras, 2002.*
- > *The Young Pope, Paolo Sorrentino, 2016*
- > *Le labyrinthe du silence, par Giulio Ricciarelli, 2015*

Réfléchir ensemble à

- > *Comment expliquer que des religions provoquent des faits de violence entre individus et entre nations ?*
- > *Quid des droits de l'homme et de la diplomatie dans un contexte de guerre ?*



Francis Bacon, Le pape aux hiboux, 1958, huile sur toile, 198 x 142 cm

Art, violence et société de l'art ancien à l'art moderne

Provocation – Élitisme – Spéculation

Voici une œuvre suscitant bien des interrogations, voire même un rejet. Comment une simple casserole de moules peut-elle prétendre à une place d'honneur dans un musée ? L'artiste se moquerait-il du visiteur ? Qu'est-ce qui nous empêche de nous dire, à la vue d'une telle création : « Tout le monde pourrait faire de même ! Quoi de plus simple ! ». En outre, comment justifier que cette œuvre vaille une petite fortune ? Cette œuvre peut provoquer des réactions violentes !

Lors du passage du 19^{ème} au 20^{ème} siècle, l'art ne se positionne plus nécessairement sur les valeurs de « beauté » ou de « savoir-faire ». L'artiste oriente la réflexion du spectateur vers un questionnement. Mais quel est le message de l'artiste ? Encore faut-il posséder les moyens de répondre à ce questionnement...

Apprécier l'art aujourd'hui nécessite tout d'abord des repères en histoire et en histoire de l'art. En outre, il faut apprendre à regarder, à oser l'ouverture d'esprit face à l'œuvre parfois déroutante en mettant ses a priori de côté. Si l'art est souvent qualifié d'élitiste, l'art contemporain peut l'être encore davantage, surtout s'il est conceptuel. Il s'adresse à un nombre restreint d'individus, renforçant ainsi les inégalités sociales.

À présent, regardons de plus près cette œuvre de Broodthaers. Les moules sont vides. De la moule, il ne reste plus que le moule. Pour citer l'artiste : « Cette roublarde a évité le moule de la société. Elle s'est coulée dans le sien propre. Elle est parfaite. »

Plus qu'un jeu de mots, l'artiste nous fait comprendre que la société nous impose un moule et que l'objet d'art, hors contexte, est vide. Le fait de placer la casserole sur un socle dans un musée change notre regard sur elle. Peu importe qu'elle ne soit qu'un simple objet 'vide' de valeur. Aussi, c'est le discours des critiques d'art et des 'spécialistes' qui transforme l'objet. Dès lors, l'objet devient « insincère » nous dit l'artiste !

Broodthaers utilise sa casserole pour dénoncer les mécanismes du monde de l'art. Il critique violemment le monde des galeries et collectionneurs, qui touchent aux notions de propriété, de prestige et à l'idée du musée. L'œuvre d'art est devenue objet de consommation et faire-valoir pour les plus fortunés. Ce faisant, il profite lui-même du système... en toute connaissance de cause !

Cette œuvre fait ainsi état de plusieurs types de violence : la réaction agressive du spectateur rejetant cette œuvre, l'ironie mordante du message de l'artiste qui provoque les critiques et les amateurs

d'art et le mépris d'une certaine classe sociale envers une autre moins initiée.

Pour aller plus loin

> *Art* par Yasmina Reza, 1994
(pièce de théâtre).

> *Indignez-vous !* Stéphane Hessel, 2010

Réfléchir ensemble à

> *Qu'est-ce qui fait la valeur d'une œuvre d'art ? Sa beauté ? Son message ? Sa valeur marchande ?*

> *Quid du fait de dépenser beaucoup d'argent pour des richesses matérielles quand la même somme permettrait de soutenir des associations sociales et humanitaires ?*



Marcel Broodthaers, Casserole rouge avec des moules, 1965, 32 x 34 cm

Pistes pédagogiques

Trois phases principales ont rythmé l'approche du thème de l'art et la violence : une visite guidée dans les collections des Musée royaux des Beaux-Arts, un débat animé par un conseiller scientifique et enfin, un atelier créatif animé par des artistes partenaires du projet. Ce dossier en constitue la dernière étape. Il s'adresse en priorité aux professeurs et élèves de l'enseignement secondaire et supérieur en guise de préparation à la visite thématique des Musées.

L'intérêt manifesté par les étudiants dès le lancement des différentes phases d'activités a été l'indispensable moteur du projet tout au long de cette année.

Merci à tous !

Nous tenons à remercier vivement tous les intervenants et en particulier la Fondation 4Wings. Les débats menés avec les étudiants ont trouvé leur cadre grâce au soutien de nos experts scientifiques : Miguel Lloreda [CGE, « ChanGement pour l'Egalité »], Eef Cornelissen, philosophe et Arzu Yentür, psychologue [« Democratische Dialoog »]. Merci à eux pour leur complicité. L'engagement passionné des trois artistes fut un autre garant de réussite : merci à Sophie Whettnall, Patrick Guns et Koen Weiss.



Pistes pédagogiques

Développement du projet à la Haute École Lucia de Brouckère (Anderlecht)

« J'ai découvert beaucoup de choses et surtout à avoir un regard critique sur des œuvres »

« J'ignorais le fait que la violence était aussi fort présente avant. Quand on compare à aujourd'hui, il y a également de la violence dans les écoles même si des fois elle est implicite ! En tant que future enseignant, il importe de recadrer cela [...]. C'est un sujet qui m'attire beaucoup et qui est crucial dans la vie ! »

« Force ou faiblesse, persévérance ou abandon. Le monde serait meilleur si tous les êtres humains étaient considérés tous de la même manière qu'ils soient pauvres ou riches, noirs ou blancs. Car finalement nous sommes tous les mêmes avec nos richesses et nos cultures différentes ».

Les participants au projet

Avec l'artiste Sophie Whettnall

Au départ d'un « moodboard » et de tableaux vus au musée, les étudiants devaient s'exprimer sur le thème « La violence aujourd'hui dans ma vie ».

Ensuite, à l'atelier, ils ont réalisé un autoportrait : « Moi et cette violence ».

Liberté de medium : performance, vidéo, dessin, photo, sculptures et installations.



J'ai été très impressionnée par l'ouverture d'esprit et la liberté de chacun, le partage et la complicité ! On était en confiance et tout le monde s'est exprimé sans complexe, librement !

Sophie Whettnall

Avec l'artiste Patrick Guns

Au départ d'une édition de presse, discussion sur le thème de la violence et choix d'une page qui concerne la violence sociale/sociétale en fonction du texte et/ou de l'image.

Puis, sur la page du quotidien, réalisation d'un autoportrait en 2 temps :

Au recto, autoportrait comme un choix.
Au verso, autoportrait comme un(e) tueur (euse) dans sa tête !



Pistes pédagogiques

Développement du projet au Lyceum Martha Somers (Laeken)

Le thème « violence et société » est très large. Nous avons démarré à partir de ce que vivent les étudiants. Plusieurs aspects ainsi que des visions différentes de la violence ont été mis en évidence via une approche multidisciplinaire permettant une réflexion personnelle sur ses propres représentations et attitudes.

Un premier brainstorming s'est attaché à la question « qu'est-ce que la violence ? » et a fait apparaître ce que les élèves associaient avec les termes « conflit » et « violence ».



Après un court moment de réflexion personnelle, les étudiants ont été invités à exprimer leurs idées oralement. Celles-ci ont été notées « en vrac », sans interprétation. Durant cette première phase, nous leur avons aussi laissé la possibilité de réagir par rapport au projet lui-même.

Durant la seconde session, une psychologue a analysé les types de violence mentionnés dans les notes prises précédemment. Les étudiants ont réfléchi ensuite à l'impact de ces formes de violence. Certaines des questions posées sollicitaient davantage l'analyse du vécu personnel : avaient-ils déjà été confrontés à la violence, auprès de qui peut-on se tourner après avoir vécu une situation violente, observe-t-on un retour du racisme parmi l'entourage familial et les amis ?

Lors de la visite au musée, une philosophe et un guide ont accompagné le groupe. Le lien avec le thème « Violence et société » était évident pour certains tableaux. D'autres incitaient plutôt à approfondir la réflexion : est-ce que l'amour peut mener à la violence ? L'amour est-il plus fort que la religion ? À chaque fois, nous avons pu confronter notre propre vision à l'histoire qui avait inspiré l'artiste.



Le projet s'est clôturé par un atelier de création plastique ou théâtrale, selon le choix des participants.

Un blog activé durant le projet reste accessible via le lien suivant :

<http://project-maatschappelijk-geweld.lyceummarthasomers.be/#home>

Art, violence et société de l'art ancien à l'art moderne

Bibliographie sélective

Sur la violence

- > ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ. Rapport mondial sur la violence et la santé. 2002. www.who.int/violence_injury_prevention/violence/world_report/fr/full_fr.pdf, consulté le 16 novembre 2017.
- > PAX-CHRISTI WALLONIE-BRUXELLES. Qu'est-ce que la violence ? . 2006. paxchristiwb.be/files/files/quest-ce-que-la-violence.pdf, consulté le 16 novembre 2017.
- > MUCHEMBLED, R. Une histoire de la violence de la fin du Moyen Âge à nos jours. Paris, Éd. du Seuil, 2008.
- > « Violence et justice ». Une autre histoire des Belges. Le Soir & De Boeck, Bruxelles, 1998, fascicule n° 19. > Michaud Y., La violence, 7e ed., Paris, Presses Universitaires de France « Que sais-je », 2012.
- > MICHAUD, Y. La violence. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 2012.
- > Les numéros des revues Cahiers pédagogiques et Sciences humaines consacrés à ces sujets.

Sur la violence et l'art

- > CULTURES & SANTÉ. Violence et Société. Analyser et créer. Outils d'animation, 2015. <http://www.cultures-sante.be/nos-outils/outils-education-permanente/item/388-violence-et-societe.html>, consulté le 16 novembre 2017.
- > ENTHOVEN, R. et CRÉPON, M. Violence. Arte-philosophie, 26 min, 2013.
- > AMNESTY INTERNATIONAL. Passeport des droits humains - illustré par Folon. Amnesty International, Bruxelles, 2016.
- > COAVOUX, S. « Compétence artistique, réception et démocratisation ». Marges, 2012, n° 15, p. 69-80. <https://marges.revues.org/355>, consulté le 16 novembre 2017. <https://marges.revues.org/355>
- > HEINICH, N. La sociologie de l'art. Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2001.
- > PASSERON, J-C. et PEDLER, E. « Du musée aux tableaux ». Idées économiques sociales, 2009, vol. 1, n° 155, p. 12-18.

Sur l'histoire de la femme et les inégalités sociales

- > GUBIN, E., MARISSAL, CL. et FLOUR, E. Garçon ou fille...un destin pour la vie ? Belgique, 1830-2000. Dossier pédagogique à l'usage des enseignants. Bruxelles, AVG-Carhif, 2009.
- > DANEELS, V. Femmes. Représentations des femmes dans le MuséeOldMastersMuseum. Dossier pédagogique. Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Educateam, [n.d.].
- > IN'T ZANDT, K. et MAQUESTIAU, P. Les essentiels du genre II – Violences liées au genre. Bruxelles, Le Monde selon les femmes, 2011. www.mondefemmes.be/pdf/mf-essentiellweb.pdf, consulté le 16 novembre 2017.
- > CENTRE D'ACTION LAÏQUE DE LA PROVINCE DE LIÈGE. L'Émancipation, un mensuel social. Liège, Éd. Robert Moor, Président CAL Liège.
- > JEAN, P. Les enfants du Borinage. Film documentaire de 54 minutes, 1999. http://www.dailymotion.com/video/x7gwfy_les-enfants-du-borinage-part-1_new, consulté le 16 novembre 2017.
- > PINCON, M. et PINÇON-CHARLOT, M. La Violence des riches. Chronique d'une immense casse social. Paris, Editions Zones - La Découverte, 2013.

Aspect pédagogique

- > MEIRIEU, P. Éduquer après les attentats. Paris, Éd. ESF, 2016.
 - > CORNET, J. et DE SMET, N. Enseigner pour émanciper, émanciper pour apprendre. Une autre conception du groupe-classe. Paris, Éd. ESF, 2013.
 - > FABIAN, C., KÄSER, N., KLÖTI, T. et BACHMANN, N. Critères de bonnes pratiques, prévention de la violence juvénile dans la famille, à l'école et dans l'espace social. OFAS, Programme national Jeunes et violence, Berne, 2014.
 - > TOZZI, M. Nouvelles pratiques philosophiques à l'école et dans la cité. Lyon, Chronique Sociale, 2012.
- + deux parcours sociaux et culturels :
- > KHERFI, Y. Repris de justesse. Paris, Éd. La Découverte & Syros, 2003.
 - > ERNAUX, A. Les Armoires vides. Paris, Éd. Gallimard, 1974.

Art, violence et société de l'art ancien à l'art moderne

Colophon

Dossier établi par le **service de médiation culturelle** des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

MRBAB, Bruxelles, juin 2017

www.fine-arts-museum.be
www.extra-edu.be

Directeur général

Michel Draguet

Responsable des Services aux publics

Isabelle Vanhoonacker

Médiation culturelle

Géraldine Barbery

Textes

Alexandra Baumans et Sarah Cordier, sous la supervision de Marie-Suzanne Gilleman

Relecture

Géraldine Barbery, Christine Ayoub, Marleen Piryns et Laure Mortaignie

Traduction

Marleen Piryns, Marie-Suzanne Gilleman et Marianne Knop

Mise en page

Piet Bodyn et Vladimir Tanghe

Remerciements

Christine Ayoub, Service Mécénat et Partenariat des MrBAB, Virginie Samyn, directrice de la Fondation 4Wings, Aurore de Borchgrave-d'Ydewalle et Emma Dowdell-Debuyst, 4Wings Koen Weiss, Patrick Guns et Sophie Whettnall-Ullens, **artistes partenaires** du projet,

Les professeurs Araceli Montilla, Florence de Radigues, Philippe Hougardy et Stéphanie Descampe ainsi que les élèves de la **Haute Ecole Lucia de Brouckère (Anderlecht)**; Marleen Piryns et Alexandra Wentein, **professeurs au Lyceum Martha Somers (Laeken)**, ainsi que les élèves de 4^{ème} latine.

Les conseillers scientifiques

Arzu Yentür, Eef Cornelissen et Miguel Loredad

Réalisé grâce au soutien de la Fondation 4wings, projet coup de pouce

Crédits

Ce dossier est une réalisation du service Médiation culturelle des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Il est destiné à un usage strictement didactique et ne peut être reproduit ou utilisé dans un but commercial.

Pour toutes les œuvres des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
©Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles
photo : J. Geleyns - Ro scan

Pour l'œuvre de Marcel Broodthaers:
© The Estate of Marcel Broodthaers c/o SABAM, Belgium / © MRBAB
Francis Bacon : © Sabam, Belgium 2017

 Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
Koninklijke Musea voor Schone Kunsten van België



 **Maecenas Circle**